

## Football/France championne du monde

## Didier Deschamps : " Sur le toit du monde pendant quatre ans "

Propos recueillis par AFP

Moscou/Russie

La France sera " sur le toit du monde pendant quatre ans ", s'est félicité le coach des Bleus après le titre conquis en finale contre la Croatie (4-2).

Quel souvenir voulez-vous que votre équipe laisse ?

**Didier Deschamps** : La France est championne du monde. C'est qu'on a fait les choses mieux que les autres. J'avais un groupe très jeune, 14 découvraient la Coupe du monde, mais malgré cela, la qualité est là. Ma plus grosse fierté, avec ce groupe, c'est qu'ils ont réussi à avoir l'état d'esprit pour une telle compétition. Le mot que je leur ai rabâché, c'est : ne rien lâcher, ne jamais rien lâcher. On a des imperfections, aujourd'hui (dimanche dernier) aussi, mais il y a ces qualités mentales qui ont été déterminantes dans cette Coupe du monde, où les équipes qui avaient la plus grande maîtrise, eh bien ça n'a pas suffi. Nous, on n'en a pas eu assez, en première mi-temps pas beaucoup, mais malgré tout on menait 2-1. Est-ce que la France est un beau champion ? On est champion du monde, la France sera sur le toit du monde pendant quatre ans, c'est ça qu'on va retenir avant tout.

Qu'est-ce que ça fait de l'être pour la deuxième fois ?

- Mon histoire et cette aventure sont liées aux joueurs. J'ai eu l'immense bonheur de connaître ça comme joueur, il y a 20 ans, en plus c'était en France, ça restera gravé à vie. Mais ce qu'ils ont fait là est aussi beau, aussi fort. J'ai un garçon qui a 22 ans, il n'avait pas l'âge de comprendre. La génération qui a 10, 15, 20 ans, qui a vécu ça a eu le bonheur de le vivre avec nous. On se rendra compte vraiment demain et dans les jours à venir de ce qu'on a réalisé. Mes joueurs ne savent pas ce que c'est qu'être champion du monde. Je leur ai dit deux choses importantes après le match : ces 23 joueurs seront liés à vie, quoi qu'il se passe, ils prendront des routes différentes mais ils seront liés à vie par cet événement. Et je leur ai dit qu'à partir de ce (dimanche soir), et j'étais désolé pour eux, mais ils ne seront plus



Le coach des Bleus, Didier Deschamps, jubile.

les mêmes, parce qu'ils sont champions du monde, parce qu'il n'y a rien qui est au dessus.

Titre comme joueur puis sélectionner, vous rejouez Mario Zagallo et Franz Beckenbauer...

- Oui, ça me fait très plaisir, c'est un cercle très fermé. Ils étaient deux meilleurs techniciens que moi, sur le terrain, c'étaient de beaux joueurs, moi moins, mais j'ai quand même gagné des titres. C'est une fierté personnelle mais sincèrement ça passe après, je suis plus heureux de voir le bonheur de mes joueurs.

Antoine Griezmann évacue l'expression "génération Griezmann" au profit du collectif : c'est une fierté ?

- Le foot a évolué. Antoine a des qualités et beaucoup d'humilité. Il sait très bien qu'il existe à travers le collectif. Le collectif est primordial, mais des individualités ont fait la différence, on peut parler d'Antoine, de Kylian, de Paul (Pogba), les buteurs, il y a eu aussi Ra-

phaël Varane et Samuel Umtiti. Ils ont vraiment tout fait ensemble, sur le terrain et en dehors. Je suis convaincu que ça passe par le collectif. Que des individualités ressortent, il n'y a pas de souci, mais toujours à travers un collectif, et les entendre parler de ça à tour de rôle, on est dans le vrai. Après, il faut concrétiser cela sur le terrain, et le terrain leur donne raison aujourd'hui (dimanche).

Une question de mentalité...

- On a eu un match très difficile contre le Pérou, très important. Contre le Danemark, j'avais décidé de faire tourner et reposer, les Danois n'ont pas cherché à gagner ce match. OK, on a joué gagne-petit, mais ça nous assurait la première place. Après, une autre compétition commence. On avait une grande nation, l'Argentine, et passer ce tour là, ça a changé beaucoup de choses, en terme de capital confiance. Les joueurs le disent entre eux, ce sont des guerriers. Le talent ne suffit pas au haut niveau, il y en a autant en face, c'est plus le mental. Avec cet état d'esprit, n'importe quelle équipe est capable de renverser des montagnes.

Vous y avez cru à partir de l'Argentine ?

- C'est un élément déclencheur, parce que l'Argentine est une grande nation, avec Lionel Messi. Avoir renversé cette situation donnait plus de force. Oui, j'y croyais ; après savoir comment ça va se passer... on n'était que qualifié pour les quarts. Il y avait tellement d'euphorie, heureusement il y avait assez de jours d'écart pour apprécier et s'y remettre : si c'était pour se planter contre l'Uruguay, ça aurait été bien mais sans grande signification... Cet appétit de victoire est venu progressivement pour arriver à cette apothéose.

Vous êtes dans le panthéon sportif français...

- Je regarde toujours devant moi. Je fais tout mon possible pour atteindre les objectifs. Il y a deux ans, c'était tellement douloureux de laisser passer cette opportunité d'être champion d'Europe, mais peut-être que si on l'avait été on n'aurait pas été champions du monde. J'ai appris beaucoup à travers cette finale, j'avais certainement trop accentué sur le côté émotionnel. Je suis fier d'eux, mais je suis fier de moi aussi, un peu, en toute humilité.

## Mondial-2018

## Quel impact pour le foot français ?

AFP

Paris/France

La Coupe du monde, c'est un trophée mythique ramené en France et une deuxième étoile sur le maillot. Au-delà de l'euphorie et d'un rayonnement durable pour les Bleus, quel impact concret l'épopée russe peut avoir sur le football français ?

• **Jackpot pour la FFF.** La Fédération française de football (FFF) va empocher un total de 38 millions de dollars de prime (32,6 M EUR, 21,3 milliards de francs) de la FIFA. 30% iront aux joueurs, le reste abondera le budget de la fédération. Une bonne nouvelle de plus pour la 3F, qui avait affiché début juin un budget au plus haut pour la saison 2018-2019, soit 250,2 millions d'euros, dont 86 millions d'euros seront reversés au football amateur.

• **La FFF en profitera-t-elle au niveau des sponsors ?** A une exception près, les douze contrats avec ses partenaires ou ses fournisseurs ont été renouvelés avant la Coupe du

monde jusqu'en 2023 et il n'y a pas de renégociation prévue, glisse-t-on à la FFF. Sans préciser si des bonus sont prévus en cas de victoire à Moscou. " Peut-être que la FFF saura profiter de cette performance pour négocier de nouveaux contrats, tout dépendra de sa stratégie marketing ", avance Christophe Lepetit, économiste du sport au Centre de droit et d'économie du sport (CDES) de Limoges. La victoire à Moscou vient ponctuer un long travail pour reconstruire l'image des Bleus, après la Coupe du monde catastrophique de 2010, marquée par la " grève " de Knysna. Dans le budget 2018-2019, les ressources commerciales (partenariat, droits TV, billetterie) représentent 181,6 millions d'euros (118,9 milliards de francs), soit 73% du total. " Le potentiel de croissance est moins important qu'en 1998 parce qu'on parlait de plus loin et parce que de très nombreux contrats sont déjà signés ", prévient Christophe Lepetit.

• **Plus de pratiquants ?** Cela fait peu de doute, les exploits de Kylian Mbappé, Benjamin Pavard et d'Hugo Lloris auront un effet à la



Le triomphe des Bleus pourrait changer bien des choses dans la carrière de chacun d'entre eux.

hausse à la rentrée sur les inscriptions dans les 15 000 clubs de foot recensés par la FFF. " Surtout chez les 5-12 ans, qui vont s'identifier à ces champions ", pronostique le président de la Ligue Méditerranée, Eric Borghini. " Ce sera un vrai défi de les accueillir ", ajoute-t-il à l'AFP. " On a besoin d'installations. Donc notre parcours en Russie peut aider les collectivités à investir ", a expliqué de son côté le patron de la FFF, Noël Le Graët samedi dernier dans une interview au Monde. Après la victoire en Coupe du monde en 1998, certes à domicile, la FFF avait enregistré plus de 200 000 licences supplé-

mentaires la saison suivante. A l'inverse, la Coupe du monde 2010 avait provoqué une hémorragie des pratiquants. En tête de tous les sports, le football français compte 2,2 millions de licenciés, un chiffre qui n'a finalement pas bougé par rapport à l'année 2000. Mais il y a aujourd'hui 150 000 licenciées féminines, un triplement par rapport à 2010. Et à l'horizon, la Coupe du monde organisée en France en 2019.

• **Une Ligue 1 plus attractive ?** " Les joueurs de l'équipe de France vont prendre de la valeur mais ils ne jouent pas en France ", tranche Wladimir Andreff,

professeur émérite à la Sorbonne et président du conseil scientifique de l'Observatoire de l'économie du sport, rattaché au ministère des Sports. S'ils étaient neuf à évoluer en Ligue 1 dans les 23, il n'y avait qu'un titulaire indiscutable, le Parisien Kylian Mbappé. " L'écart entre le championnat de France et la Liga espagnole ou la Premier League reste énorme ", ajoute Wladimir Andreff. Néanmoins, " cela peut mettre le projecteur sur le système de formation français et les clubs formateurs ", nuance l'économiste. Pour Christophe Lepetit, les clubs de l'élite française " peuvent être des bénéficiaires de second rang, d'autant que les planètes sont bien alignées, avec une Ligue 1 plus attractive, des projets de développement à Marseille, Lyon, Nice, des stades rénovés dans le cadre de l'Euro-2016 ". " A eux de savoir capter cette audience supplémentaire, en mettant en place les conditions favorables pour que les gens qui ont suivi l'équipe de France viennent au stade ". Mais " il n'y aura pas d'inversion de tendance ", pense-t-il aussi. La réforme du format de la Ligue des champions, en

vigueur la saison prochaine, offre des places directes pour les quatre premiers du " Big Four " européen, Espagne, Allemagne, Angleterre et Italie invités d'office. La France est juste derrière.

• **La valeur des joueurs.** L'effectif de l'équipe de France était déjà le plus cher de la Coupe du monde, à 1,41 milliard d'euros (923,5 milliards de francs), selon l'Observatoire du football CIES. " La valeur marchande de ces joueurs va encore augmenter, parce qu'ils vont rajouter une ligne de plus, et une ligne importante, à leur palmarès personnel ", relève Wladimir Andreff. " Ils pourront négocier des salaires plus élevés, leur valeur de transfert va augmenter ", note-t-il. " Les recruteurs internationaux n'ont pas attendu la Coupe du monde pour savoir que les Bleus avaient du talent, mais la Coupe du monde, comme la Ligue des Champions, sont des compétitions qui viennent valider les qualités qu'on vous prête ", abonde Christophe Lepetit. D'autant que le groupe était jeune, et la carrière de certains encore devant eux.